

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 34 (2004)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Petit tour des tours de Suisse romande

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Petit tour **des tours** de

■ De tout temps, les hommes ont construit des tours. Ces constructions fascinent. En haut, l'horizon s'ouvre sur un paysage connu, mais que l'on redécouvre à chaque fois. Petit détour au pays des tours.



La Tour Plein Ciel, au Mont-Pèlerin.

À quelques mois d'intervalle, deux tours flambant neuves ont jailli dans le ciel de Romandie. L'une en pierre dans le Jura bernois, l'autre en bois dans la forêt de Sauvabelin. Belles en elles-mêmes, elles n'ont pas d'autre utilité que de nous permettre de les escalader pour, de leur sommet, admirer le panorama. Ces belvédères concrétisent ainsi un petit bout du vieux rêve des hommes: repousser les limites de l'horizon.

A les regarder de plus près, d'autres constructions nous viennent à l'esprit: celles de tours anciennes ou de miradors moyenâgeux. Elles avaient alors une fonction de sentinelles dans le dispositif défensif des cités. Toujours plus hautes, elles symbolisaient une volonté de puissance et de domination, qui n'a cessé de se perpétuer jusqu'à nos jours. Pas étonnant dès lors que ce soit des tours new-yorkaises, symbole de la toute-puissance américaine, qui aient été prises pour cible le

11 septembre 2001. Sans aller jusqu'à New York ou dans toute autre mégapole asiatique, une petite balade, nez en l'air, suffira à nous convaincre de ce désir de verticalité (*lire encadré page 54*). Nos tours, celles que nous vous proposons de découvrir ici – de redécouvrir pour celles de Chaumont et du Mont-Pèlerin – n'ont pas d'autre ambition que de nous faire prendre un peu de hauteur en nous offrant un point de vue à 360° sur le paysage environnant.

# Suisse romande

## Du haut du Moron

### Point de vue sur les crêtes jurassiennes

Admirer l'arc alpin du Mont-Blanc au Säntis, laisser glisser le regard sur la Forêt-Noire, le Ballon d'Alsace, la Franche-Comté et retrouver le Mont-Blanc: c'est le panorama, complet et superbe, qu'offre par temps clair la plate-forme de la Tour de Moron, érigée sur le sommet du même nom, dans le Jura bernois. Aux 1330 mètres d'altitude du lieu, la construction en ajoute 30, qu'on gravit par un escalier hélicoïdal pour atteindre la terrasse encagée de verre. Mais avant, on l'admire *elle*, la tour, spirale de pierres blondes qui regarde de haut les sapins, géométrie aérienne à la structure pourtant bien solide.

La Tour de Moron (son nom officiel) est dite aussi Tour de la formation professionnelle ou Tour Botta. Les deux appellations cernent ses origines, que l'on doit à Théo Geiser. Ce responsable de la Halle (Ecole professionnelle) des maçons de Moutier voulait revaloriser le métier et surtout la taille de la pierre – «l'âme du maçon», dit-il – en confiant à des apprentis une construction appelée à durer et à témoigner de leurs compétences. Avec Antoine Bernasconi et Henri Simon, entrepreneurs, ils ont monté un dossier, lancé un

concours d'idées et soumis le projet à Mario Botta. L'architecte tessinois, lui aussi amoureux de la pierre, a été séduit par l'entreprise et a offert de dessiner les plans. «Il a été présent tout au long du projet et il est venu plusieurs fois sur place», relève Théo Geiser.

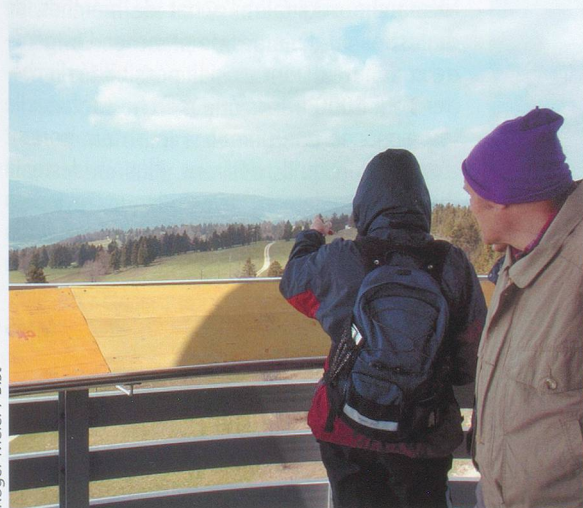
La première pierre a été posée en septembre 2000 et depuis, à chaque belle saison, près de 700 apprentis maçons et constructeurs de voies de communication de toute la Suisse y ont passé un stage de deux semaines. Ils ont maçonné, taillé la pierre – «les trois quarts du travail», précise Théo Geiser – et monté la tour marche après marche autour d'un cylindre de 5,7 mètres de diamètre. Ancré dans la roche, l'édifice est bâti pour résister à des vents de 200 km/h et à des secousses telluriques de force 5 sur l'échelle de Richter.

Les derniers apprentis ont pris leurs quartiers, il y a quelques semaines pour mettre la main aux ultimes aménagements. Des panneaux didactiques seront notamment posés sur la terrasse panoramique pour décrire le relief qui se donne en spectacle, ainsi qu'au pied de la tour pour raconter la faune et la flore que le promeneur peut découvrir alentour.

La tour sera inaugurée le 9 juillet, en présence du président de la Confédération Joseph Deiss et de Mario Botta. Elle peut d'ores et déjà être visitée. L'entrée y est libre, la plate-forme peut accueillir 25 personnes à la fois. Les 190 marches en pierre, à la pente douce, s'escaladent facilement.

N. R.

» On se rend à la Tour de Moron en voiture depuis Malteray (bifurcation indiquée) ou à pied par divers itinéraires disponibles auprès de l'Office du tourisme du Jura bernois (tél. 032 494 53 43).



Le Jura, à découvrir du haut de la Tour de Moron.



## Tour de Sauvabelin

### Exercice de style au-dessus de Lausanne

Pour voir de loin la Tour de Sauvabelin, il faut prendre de l'altitude ou de la distance. On l'aperçoit alors au-dessus de Lausanne dépassant la crête des arbres. Mais pour l'admirer de près, il faut se rendre à son pied et en faire le tour plusieurs fois, tête levée. L'intérêt principal de cette superbe cons-

truction, tout en bois – du bois des sapins Douglas qui l'entourent – réside dans son escalier hélicoïdal. Celui-ci est emprunté au principe de la vis d'Archimède, savant grec (287-212 av. J.-C.) qui inspira également Léonard de Vinci. L'exercice de style, repris ici par le professeur Julius Natterer de l'EPFL, se dé-

fini comme une «hélice constituée de marches empilées sur un axe central permettant de monter et de descendre par des cheminement différents». En tout 151 marches à la montée et autant à la descente, avec pour particularité que les utilisateurs montant ne croisent jamais ceux qui descendent. Au sommet, sur la plate-forme d'observation, le soufflé coupé par la beauté du paysage, on aura pris 30 mètres de hauteur pour contempler un panorama à 360°: la ville, le lac, les montagnes de Savoie, les crêtes du Jura, les bois du Jorat et juste en dessous, comme une mer, la forêt de Sauvabelin. Deux tables d'orientation permettront aux visiteurs de réviser grandeur nature leurs connaissances en géographie.

Redescendons sur terre pour quelques informations techniques. D'une hauteur totale de 35 mètres, la tour est édiflée sur la butte des réservoirs d'eau potable de Sauvabelin et culmine à 700 mètres. Ouverte au public depuis décembre dernier, sa construction a nécessité environ 100 tonnes de bois, provenant des forêts de la Ville. Elle est capable de résister à des vents de 150 km/h, mais le tourniquet d'entrée gérant le passage des visiteurs (50 par heure, par mesure de sécurité) se ferme automatiquement lorsque le vent souffle à plus de 45 km/h. Son coût, 1,2 million, a été pris en charge par l'Union des sociétés de développement de Lausanne (USDL), maître d'œuvre de l'ouvrage, avec le soutien de la Ville. Des sponsors publics et privés y contribuent également grâce à une démarche originale: l'achat de marches, de balustres ou de lames de plancher. Les généreux donateurs ont ainsi la possibilité d'acheter pour 1000 francs une marche sur laquelle est apposée une plaque à leur nom portant l'inscription qu'ils désirent. Plus modeste, la balustre également avec plaque revient à 100 francs. Un cadeau inédit à faire pour la postérité à ses enfants, petits-enfants ou... à soi-même.

MMS



J.-R. P.

La Tour de Sauvabelin, toute en bois, domine largement le faite des arbres.

»» Tour de Sauvabelin, au-dessus de Lausanne, entrée gratuite, ouverte de 9 h à 21 h en été (9 h à 17 h en hiver). Tout renseignement auprès de l'USDL, 079 303 45 54 ou 076 367 77 23.

# Vertige à Chaumont

**Charme désuet pour coup d'œil exceptionnel**

Érigée à côté de la station supérieure du funiculaire, la Tour de Chaumont offre par temps dégagé un point de vue spectaculaire sur Neuchâtel, la région des Trois-Lacs, le Plateau suisse et la chaîne des Alpes. Sur la plate-forme culminant à 35 mètres, une table d'orientation permet de repérer les sommets situés entre le Säntis et le Chasseron. Atout supplémentaire: une lunette d'information montée sur pied rotatif permet de balayer horizontalement l'ensemble du panorama. La vision est complétée par des informations telles que le nom et l'altitude de la montagne pointée dans le viseur. Ce système novateur de découverte du paysage, conçu par l'école d'ingénieurs du canton de Neuchâtel, a été installé à l'occasion d'Expo.02. Autre amélioration due au foisonnement d'idées liées à l'exposition nationale: redonner à la tour son lustre d'antan en la faisant briller dans la nuit. Ainsi, pour remplacer l'ancien faisceau lumineux, éteint depuis les années quatre-vingt, un feu tournant visible à plus de 40 kilomètres a été installé, conférant à la tour l'aspect d'un phare. Vision un brin surréaliste au milieu des sapins! Les réminiscences marines ne s'arrêtent pas là car il y a aussi la longue passerelle menant de la terre ferme au bas de la tour. Au-dessous il y a la forêt et la griserie du grand large ne manque pas de nous saisir à la vue de ces flots de verdure. L'endroit impressionne en toute saison. Datant de 1912, cet ouvrage en béton armé a été commandé par la société exploitant le funiculaire reliant La Coudre à Chaumont dans le but d'augmenter l'attractivité de la station comme lieu de villégiature. Dès la première année d'ouverture, près de 15 000 visiteurs sont venus admirer le paysage depuis le palier supérieur où une trentaine de personnes peuvent se tenir en même temps. Actuellement, la tour attire toujours un nombreux public, notamment des enfants en courses d'école, un «classique» pour ce genre de sorties.

A. G.

» Il est possible d'accéder à la tour de Chaumont à toute heure (Fr. 1.- l'entrée). Belle excursion en prenant le funiculaire depuis La Coudre-Chaumont et en redescendant à pied sur Neuchâtel par le Sentier du Temps, qui explique l'évolution de la vie sur Terre.



La Tour de Chaumont offre un point de vue spectaculaire sur les Trois-Lacs.

# La Tour Plein Ciel

## Joyau du Mont-Pèlerin

Pour atteindre le 7<sup>e</sup> ciel, qui surplombe Vevey, il faut s'armer de patience et ne pas craindre l'effort. Depuis la station du funiculaire du Mont-Pèlerin, une bonne heure de marche est nécessaire jusqu'au pied de la tour des télécommunications. On peut également accéder, en voiture, au parking de la buvette du Défiran. Puis, de là, compter vingt petites minutes d'effort.

Au pied de la tour, bonne surprise: l'accès des escaliers est interdit. Le visiteur glisse une thune dans l'appareil automatique et reçoit une carte magnétique. Elle permet de franchir le tourniquet d'accès, qui se bloque dès que le vent dépasse 45 km/h.

En quarante-cinq secondes, la cabine vitrée extérieure permet d'accéder à la plateforme

supérieure de la tour. Et là, c'est le coup de cœur. Perché à plus de 1000 m d'altitude, vous avez le pays à vos pieds. Le panorama circulaire s'étend de l'embouchure du Rhône au jet d'eau de Genève, avec une vue imprenable sur les sommets de Haute-Savoie. Puis, par les crêtes du Jura, on aperçoit Neuchâtel. Plus loin encore, Berne et Fribourg. Enfin, le regard glisse du Moléson aux Préalpes vaudoises avec, en arrière-fond, les majestueuses Alpes bernoises. N'oubliez pas vos lunettes d'approche, il n'y en a pas sur la tour.

Cette tour d'acier, plus fonctionnelle qu'élégante, atteint une hauteur de 130 mètres et pèse 6000 tonnes. Elle abrite des appareils de télécommunication, des relais de radio et de télévision, ainsi que des antennes pour les

téléphones portables (Swisscom, Orange et Sunrise) et des antennes paraboliques.

Sur le chemin du retour, n'oubliez pas de faire un arrêt à la buvette du Défiran. On vous y servira des fondues et des mets vaudois, avec le sourire. De nombreuses balades permettent également d'atteindre Palézieux, mais aussi Chardonne, Chexbres et les pittoresques routes de la Corniche. **J.-R. P.**

»» Tour Plein Ciel du Mont-Pèlerin. Suivre les panneaux indicateurs depuis la sortie d'autoroute à Chexbres ou le chemin pédestre depuis l'arrivée du funiculaire. Ouverte de 9 h à 18 h, de Pâques à fin octobre. Entrée: Fr. 5.- (enfants Fr. 3.-). Buvette du Défiran, tél. 021 921 56 07.

## Le tour de la question

**En nous penchant sur les tours de Suisse romande, nous avons ressenti la nécessité de comprendre un peu mieux ce qui, de tout temps, a fasciné dans ces constructions. Trois questions au géographe Jean-Bernard Racine, professeur honoraire à l'Université de Lausanne.**

**– Pourquoi les hommes ont-ils toujours eu ce besoin de construire des tours?**

– Parce qu'elles sont à l'origine de l'humanité, du moins de l'humanité urbaine. Comme Babel, elles étaient le moyen de faire communiquer les hommes et le cosmos. Très tôt aussi, elles incarnent – malheureusement ou inévitablement – le rêve de la ville du futur, parce qu'elles répondent aux exigences du capitalisme, à son rêve de grandeur, de pouvoir et de domination. Aujourd'hui, en même temps

que les contraintes des prix fonciers, elles matérialisent les possibilités technologiques de faire circuler, par des batteries d'ascenseurs cadencés, des milliers d'habitants verticalement, autrement plus facilement qu'horizontalement. Elles façonnent la silhouette d'une ville, en incarnent la modernité triomphante. Les tours participent de l'image de la ville.

**– En pleine nature, deux nouvelles tours, celle de Sauvabelin à Lausanne et de Moron dans le Jura bernois, attirent de très nombreux visiteurs. Comment expliquer cet intérêt?**

– Ce n'est pas l'idée précédemment énoncée qui a présidé à la création d'une tour comme celle de Sauvabelin. Certes, celle-ci fera désormais partie de l'image de la ville de Lausanne. Mais construite en bois, et ouverte à tous, elle

incarne une autre idée, en procurant sur le site incomparable de la ville qu'elle domine, loin des affaires privées, une ouverture de fort bon aloi. Elle est conviviale et publique, elle invite chacun au festin urbain, tout en offrant une nouvelle mémoire urbaine, qui respecte et valorise les repères naturels que chaque individu établit dans son territoire.

**– Que symbolisent les tours?**

– Les tours et les gratte-ciel étaient adaptés à l'organisation du travail du 20<sup>e</sup> siècle. A l'époque de la société en réseau et de la communication numérique, elles semblent obsolètes. Reste leur fonction symbolique. Elles sont, à l'évidence, depuis toujours dit-on, un symbole phallique, expression du pouvoir masculin. Mais aussi d'autres pouvoirs. Le temps du gratte-ciel est-il révolu? Un célèbre architecte

nous a fait remarquer qu'une visite au bar du prestigieux hôtel Peninsula à Hong Kong montre que les tours ne sont pas des dinosaures en voie d'extinction. Les urinoirs sont adossés à des baies vitrées, de sorte que les hommes d'affaire peuvent contempler la ville à leurs pieds, tout en se soulageant; ils n'auraient pas le même sentiment de puissance au rez-de-chaussée! Au 21<sup>e</sup> siècle, comme à l'époque de Chéops, les hommes édifieront des immeubles de plus en plus hauts, difficiles et coûteux à construire, simplement parce qu'ils voudront proclamer leur puissance.

MMS

»» A lire: *La Ville entre Dieu et les Hommes*, du professeur Jean-Bernard Racine, Editions Presses Bibliques universitaires, Genève, 1993, *Anthropos-Economica*, Paris, 1993.